

SYNDICALISME, ANARCHO-SYNDICALISME ET COMMUNISME...

A la suite de l'étude sur l'anarcho-syndicalisme parue dans le Monde Libertaire de novembre, n° 95, nous avons reçu la lettre de nos camarades Marie et Francois Mayoux que nous publions ci-dessous, ainsi que la réponse que lui fait Maurice Joyeux.

Nous venons de lire l'article consacré à la situation du mouvement ouvrier vers 1920, en France.

Et notre étonnement est grand d'apprendre qu'au congrès confédéral, à Lille, nous nous sommes livrés «*pieds et poings liés à l'équipe communiste*» et aussi que nous faisons partie d'un «*petit groupe composé de Monatte, de Mayoux, etc...*» (Le Monde libertaire, nov.1963, p.7).

Permettez-nous de dire, avec tout le respect et l'admiration dus aux auteurs de cet article, qu'il y a erreur.

Si nous avons appartenu au *Comité pour la reprise des relations internationales* puis, un peu plus tard, aux *Comités syndicalistes révolutionnaires*, nous n'avons jamais cessé de défendre l'indépendance du syndicalisme. Pourquoi serait-ce notre faute si cette défense n'a pas eu le succès, qu'à notre avis, elle méritait?

Nous avons été, des premiers, méfiants à l'égard des gouvernants russes et de leur politique antisindicaliste - sans pour cela cesser de nous opposer au capitalisme et à ses serviteurs.

Voici quelques précisions: En février 1917, François Mayoux empêche Lorient et Rappoport de voter avec les longuettistes à un *Comité national du parti socialiste* - vote demandé par «*l'oeil de Moscou*» présent dans la salle de la Bellevilloise.

En décembre 1917 (vraie date pour le ralliement public de Merrheim à la position guerrière de Jouhaux et C^{ie}), nous avons, seuls de tous les participants au *Comité confédéral* à Clermont-Ferrand, refusé de voter l'*Union sacrée*.

En 1920 (Congrès confédéral d'Orléans), Marie Mayoux, déjouant une grosse malice des Russes, a fait supprimer de l'ordre du jour de la minorité les mots: «*au point de vue économique*» appliqués à l'indépendance des syndicats vis-à-vis du parti communiste. Nous voulions l'indépendance totale.

Aussi, les Russes ne nous ont jamais pardonné cette intransigeance. Un peu plus tard, ils ont refusé que Marie Mayoux fasse partie d'une délégation qui devait se rendre en Russie. Et dès 1922 ils nous ont fait exclure du parti communiste, après de déloyales et mensongères manœuvres. Quant à faire partie du clan Monatte, laissez-nous rire. Dès 1917 nous étions brouillés avec Monatte et l'*École émancipée* qui avaient encore confiance en Merrheim, alors que nous le savions rallié à la guerre.

Nous n'avons jamais été anarcho-syndicalistes mais bien syndicalistes (venus du socialisme libéral de Jaurès) et partisans de la paix même en temps de guerre. Aussi nous paraît-il difficile de ne pas voir l'étrangeté de votre opinion quand vous admettez que (vers 1921) «*le contre-poids réformiste était seul capable d'équilibrer l'influence communiste*».

Donc, pour vous, Jouhaux et C^{ie} étaient de braves gens? Pour nous ils demeurent dans l'histoire du

mouvement comme les traîtres à la cause qui, pour certains d'entre eux, Jouhaux en tête, ont empli leurs poches, en bons fromagistes syndicaux.

Nous vous demandons d'insérer cette rectification.

La Ciotat, le 11 novembre 1963.

Marie et François MAYOUX.

Réponse du camarade Joyeux

Marie et François Mayoux nous fournissent quelques détails sur leurs positions syndicales après la guerre de 1914 et nous les en remercions bien vivement. Nous prenons acte de ce qu'ils nous disent de leurs rapports avec Monatte, mais je leur ferai simplement remarquer que ces nuances, connues peut-être des contemporains, échappent entièrement à la lecture du discours prononcé au Congrès de Lille par F. Mayoux, discours que j'ai devant les yeux, et incontestablement, brouillés ou pas, Monatte et Mayoux défendent une même politique qui fera le jeu des communistes et il faut lire l'intervention de Pierre Besnard pour trouver un autre ton à la minorité. Je veux tout de même rappeler à Mayoux ce passage de son discours: *«Nous voulons aller à Moscou sous réserve formelle et catégorique que l'autonomie syndicale nous soit accordée»* et, plus loin, cette douce illusion partagée par Monatte: *«Cette autonomie syndicale non seulement nous l'obtiendrons mais nous conquerrons la C.C.T., c'est chose presque faite»*. Mayoux n'est pas allé à Moscou, n'a pas conquis la C.G.T., mais Monmousseau, lui, la «V.O.» en poche, a pris la direction de la C.G.T.U.; et depuis, les communistes n'ont plus quitté la direction du mouvement ouvrier.

Nous avons dit, pour l'étude incriminée, qu'à la place de Besnard nous aurions fait peut-être la même erreur que fut la scission, car l'atmosphère qui régnait dans le mouvement ouvrier y poussait. Mais aujourd'hui que les éléments passionnés ne nous masquent plus les vrais problèmes, il nous faut bien convenir que la scission accentua le déclin du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarcho-syndicalisme qui n'avaient pas su s'unir contre le bolchevisme, ennemi principal de la classe ouvrière.

Maurice JOYEUX.
